

La solidarité théâtrale s'invite au Prix Europe

Raymond Bertin

Number 170 (1), 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90098ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2019). La solidarité théâtrale s'invite au Prix Europe. *Jeu*, (170), 74–79.

La solidarité théâtrale s'invite au Prix Europe

Raymond Bertin

À l'occasion de la remise du Prix Europe pour le théâtre à Saint-Petersbourg, artistes russes et européens se sont serré les coudes, dans une atmosphère de guerre appréhendée.



The Governor, d'après une nouvelle de Leonid Andreïev, mis en scène par Andrey Moguchy (Grand Théâtre dramatique, 2017), présenté lors de la 17^e remise du Prix Europe pour le théâtre, à Saint-Petersbourg, en novembre 2018. © Raymond Bertin



Mascarade, Souvenirs du futur, de Mikhaïl Lermontov, mise en scène par Valery Fokine, d'après la production de Vsevolod Meyerhold (1917), présentée lors de la 17^e remise du Prix Europe pour le théâtre, à Saint-Petersbourg, en novembre 2018. © Raymond Berlin

Invité en novembre 2018, pour une deuxième année consécutive, à assister à cet événement d'importance mis sur pied il y a 31 ans par la Communauté européenne¹, je revenais avec quelque appréhension dans l'ancienne cité des tsars, pourtant la « plus européenne des villes russes », a tenu à préciser le représentant culturel de l'endroit², où j'avais vécu avec enthousiasme le Festival de la Maison balte en 2006³. C'est la Fondation de ce festival qui accueillait et finançait les activités entourant cette 17^e remise du Prix Europe pour le théâtre et des prix Réalités théâtrales qui y sont associés depuis 1991. Le durcissement de certaines politiques dans ce

1. Pour en savoir plus sur le fonctionnement de cette manifestation, tenue à Rome l'année précédente, voir mon article « Prix Europe : carrefour des peuples du théâtre », dans *Jeu* 166 (2018.1), p. 76-79.

2. Konstantin Sukhenko a rappelé que le tsar Pierre le Grand a fondé cette ville « moderne » en 1703 afin d'« ouvrir une fenêtre sur l'Europe » pour la Russie, qu'il jugeait arriérée et passiste.

3. Voir mon compte rendu « Plongée dans une Russie contrastée » dans *Jeu* 123 (2007.2), p. 172-177.

pays et son activité belligérante sur la planète ont sans doute découragé quelques personnes invitées de se rendre en Russie. Il faut saluer le courage des organisateurs et organisatrices européen-nes et de leurs partenaires russes, gens de théâtre convaincus de la nécessité de maintenir des ponts entre les nations et les cultures. Considérations politiques obligent, le prix était remis cette fois à un metteur en scène russe, Valery Fokine, également directeur depuis 15 ans du grand et magnifique Théâtre Alexandrinski, dont nous avons pu apprécier le travail lors de la présentation de deux spectacles. Du 13 au 17 novembre, des rencontres en présence des lauréat-es et d'invité-es avaient lieu le jour, les soirées étant consacrées aux œuvres, parfois trois spectacles d'affilée, dans des théâtres différents.

Seules deux femmes figuraient au palmarès. Un Prix Spécial a été décerné à la comédienne

espagnole Núria Espert qui, toujours vive et active à 83 ans mais victime d'un accident, est apparue sur un grand écran le bras en écharpe, pour donner une entrevue sur sa carrière et son engagement durable envers le théâtre. La Suédoise Tilde Björfors est venue recevoir le prix Réalités théâtrales, remis à sa compagnie de cirque contemporain, Cirkus Cirkör, pour son action sociale et communautaire. Parmi les hommes primés, certains sont connus au Québec. Le chorégraphe flamand-marocain Sidi Larbi Cherkaoui présentait *Puz/zle*, une œuvre poétique mariant danse et chant, musique en direct et vidéo, dont les deux heures s'étiraient un peu. Le Polonais Jan Klata et son équipe (Helena Modrzejewska National Stary Theatre de Cracovie) offraient une chaotique et politique représentation d'*Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen. Quant au Portugais Tiago Rodrigues, avec *By Heart* et *Sopro* (Teatro Nacional D. Maria II de Lisbonne), deux œuvres dédiées à la mémoire



Valery Fokine, lauréat du Prix Europe pour le théâtre. © Raymond Bertin

poétique et théâtrale, il a ébloui l'assistance par son esprit visionnaire: l'écrivaine Laure Adler a rendu hommage à ce «frère de Pessoa» dont «les textes magnifiques sont des alertes pour nos démocraties en danger». Comme le Français Julien Gosselin, retenu pour une première à Paris, le metteur en scène d'origine suisse Milo Rau brillait par son absence. Je reviendrai sur ce cas.

CRÉER DANS LA TRADITION

Le vétérinaire metteur en scène Lev Dodine, lauréat du Prix Europe en 2000 et directeur du Théâtre Maly, a présenté un *Hamlet* passablement déconstruit. Coupant dans le texte et le nombre de personnages, déplaçant des scènes et modifiant l'intention de passages emblématiques, il a créé un spectacle captivant et déstabilisant. La célèbre tirade «Être ou ne pas être...» y est susurrée par un Hamlet s'extirpant d'entre les cuisses d'Ophélie, tous deux remontant de dessous la scène après avoir fait l'amour. Celle-ci, au lieu de se suicider, est assassinée par Gertrude et Claudius, les souverains usurpateurs devant qui apparaît, pour leur faire perdre la raison, le spectre du roi Duncan, père d'Hamlet. Autre liberté: le metteur en scène donne un rôle augmenté—réflexions grinçantes sur la situation actuelle du théâtre—aux comédiens qui jouent devant Hamlet une scène du *Roi Lear*, tragédie pourtant postérieure, avant de rejouer devant la cour le meurtre du roi. Le dispositif scénique, échafaudages et plancher en construction, constitue une métaphore évocatrice de ce grand chantier de rénovation d'*Hamlet*. Même si on n'appréciait pas le traitement fait à ce classique, il faut reconnaître la puissance du jeu des actrices et des acteurs russes, forts d'une tradition séculaire. Cela se confirmera lors des autres représentations de spectacles locaux, comme l'incroyable *The Governor*, adaptation d'un récit de l'écrivain Leonid Andreïev (1871-1919), partant d'un fait vécu durant la période révolutionnaire: l'assassinat, en 1905, du gouverneur général de Moscou par un militant socialiste. Mise en scène par Andrey Moguchy, ancien lauréat d'un prix Réalités

Alors que l'Europe paraît plus désunie que jamais, que des gouvernants extrémistes adoptent des politiques qui divisent, créant l'inquiétude devant d'éventuels nouveaux conflits, la Russie, [...] a intérêt à voir ce type de réunion culturelle se tenir sur son territoire afin de redorer son image.



Laure Adler, venue rendre hommage à Tiago Rodrigues, « un jeune homme qui réinvente le théâtre », lors de la remise du Prix Europe à Saint-Petersbourg, en novembre 2018. © Raymond Bertin



Tiago Rodrigues, lauréat d'un prix Réalités théâtrales, récitant le sonnet 30 de William Shakespeare en russe, avant de le dédier à Kirill Serebrennikov. © Raymond Bertin

théâtrales et directeur du Grand Théâtre dramatique de Saint-Petersbourg, l'œuvre se démarque par une scénographie grandiose où évoluent pas moins de 50 interprètes, se prêtant à des chorégraphies réglées au quart de tour et à des changements de décors et d'ambiances impressionnants. Projections vidéo, éclairages sophistiqués, maquillages expressifs et costumes d'époque, qualité du jeu remarquable, tout concourt à créer l'émotion presque insoutenable de ce spectacle, le premier d'une courte série mettant en scène la guerre, implacable et redoutée.

Chveik. The Comeback, adaptation très libre du roman satirique de Jaroslav Hašek (1883-1923), *Le Brave Soldat Chvéïk*, monté par le récipiendaire du Prix Europe, Valery Fokine,

consiste en une démonstration brillante et écrasante des méfaits de toutes les guerres. Ne misant sur le comique de l'œuvre que dans les premières minutes de la représentation, le metteur en scène fait ensuite glisser l'ensemble dans la lourdeur quotidienne des massacres, avec jeux scéniques et projections de films d'archives difficiles à supporter. Pas de concessions dans ce spectacle exigeant de deux heures qui n'a pas tout à fait rallié le public, mais dont la force évocatrice ne pouvait manquer de diriger les esprits vers les grands responsables des guerres actuelles, dont le président de ce pays que les artistes, fussent-ils prestigieux, ne peuvent attaquer de front. Le visage sombre du lauréat, venu chercher son prix le soir du gala, ne trompait pas.

TOUS UNIS DERRIÈRE SEREBRENNIKOV

La soirée de clôture de l'événement, qui comprenait la remise des prix, diffusée en direct à la télévision russe, a donné lieu à des prises de parole inattendues. Présentée dans le décor du spectacle *Mascarade*—belle ironie!—, dont la représentation allait suivre, et mettant à contribution les personnages de la commedia dell'arte de la pièce, la cérémonie se voulait solennelle et enjouée, mais fut gagnée par une certaine gravité. Alors que l'Europe paraît plus désunie que jamais, que des gouvernants extrémistes adoptent des politiques qui divisent, créant l'inquiétude devant d'éventuels nouveaux conflits, la Russie, isolée depuis l'annexion forcée de la Crimée et son rôle dans la guerre en Syrie, a intérêt à voir ce type de réunion



Rideau de scène principal du Théâtre Alexandrinski, reproduit à partir des dessins d'Alexandre Golovine pour la production de *Mascarade* en février 1917. © Raymond Bertin



culturelle se tenir sur son territoire afin de redorer son image. Mais quand on accueille des artistes de l'étranger, il faut s'attendre à ce que la loi du silence soit transgressée.

En 2017, à Rome, un prix Réalités théâtrales avait été attribué *in absentia* à Kirill Serebrennikov, cinéaste et metteur en scène adulé en Russie, alors assigné à domicile depuis deux mois sous de fallacieuses accusations de détournements de fonds, son véritable crime étant sans doute d'être homosexuel et libéral, et de s'exprimer là-dessus dans ses œuvres. Son procès s'est ouvert le 7 novembre 2018 à Moscou et pourrait, dit-on, durer des mois. Six jours plus tard débutaient les célébrations du Prix Europe pour le théâtre à Saint-Petersbourg. Viendrait-il recevoir son prix ? La plupart des lauréats ont manifesté leur solidarité avec l'artiste, à commencer par Jan Klata, qui a lancé : « Je vois des gens bien habillés autour de moi mais, pour moi, il y a deux éléphants dans la salle⁴ : Milo Rau et Kirill Serebrennikov. » Tiago Rodrigues récita en russe le sonnet de Shakespeare qu'il fait mémoriser par les personnes du public qui acceptent de monter sur scène lors des présentations de *By Heart*, avant de le dédier à « quelqu'un qui ne peut être ici mais qui, pourtant, appartient à ici : Serebrennikov ». Dans la foulée, le maître Lev Dodine, après avoir rappelé que « la Russie appartient à l'Europe et que le théâtre russe est une part indivisible du théâtre européen », a expliqué que toute la communauté théâtrale russe était au côté de « notre ami Kirill », et Valery Fokine, en quelques mots, s'est joint à l'appel lancé en sa faveur.

Quant à Milo Rau⁵, dont l'éventuelle visite a donné lieu à toutes sortes de rumeurs durant la semaine, il a finalement envoyé un message, lu sur la scène par le président du jury, le critique français Georges Banu. Il y mentionnait le fait qu'il n'avait pas réussi à entrer en Russie depuis cinq ans—cette fois, son visa était

arrivé trop tard—, à la suite de son projet *The Moscow Trials*, qui s'intéressait au procès des Pussy Riots et à la liberté artistique dans ce pays. Il se demandait comment on pouvait célébrer la force du théâtre et les échanges européens sans dire un mot sur le fait qu'un lauréat de l'année dernière devait au moment même subir un procès-spectacle (mis en scène par le Kremlin) : « Il est temps que nous exprimions tous notre soutien à Kirill Serebrennikov—au nom de ce prix et au nom du théâtre ! » a déclaré Milo Rau.

Après ces discours engagés, le spectacle *Mascarade, Souvenirs du futur*, reconstitution d'une œuvre mise en scène en 1917, en pleine révolution, par Vsevolod Meyerhold (1874-1940), artiste symboliste et avant-gardiste au destin tragique, a créé un certain émoi parmi le public. Les moyens énormes du Théâtre Alexandrinski, jadis théâtre impérial, dévoilaient un cadre de scène somptueux, rideau, frises et pendrillons mobiles et colorés, un plancher lumineux aux innombrables trappes et cages, des projections de films d'archives, des éclairages savants, et une distribution impeccable. La recreation d'une œuvre audacieuse en son temps ne fait cependant que souligner le poids d'une tradition qu'on revisite, faute de véritable création contemporaine. ●

4. Dérivé de l'expression anglaise « *an elephant in the room* » : ce que tout le monde remarque mais dont personne ne veut parler.

5. Voir le portrait « Milo Rau : le réel est tragique », signé par Philippe Couture dans *Jeu 168* (2018.3), p. 76-79.